

Réflexions sur la guerre en Afghanistan...et ses répercussions au Pakistan.

Cette note, outre l'actualité, prend pour point de départ la lecture d'un « éclairage » de Rémy Ourdan, paru dans *Le Monde* du 3 décembre, au lendemain de la décision de Barack Obama de donner suite, pour l'essentiel, à la demande du Général McChristal. J'accompagnerai, bien sûr, la présentation de cet article de commentaires personnels.

Le titre, résumant comme il se doit le raisonnement, est : « *M.Obama ne va pas au bout de la logique d'une guerre limitée à Al-Qaida – Le cœur du combat contre les djihadistes est le Pakistan.* »

B.Obama poursuit en effet la guerre engagée par G.Bush, mais avec « deux différences notables » : il veut une action limitée dans le temps, puisqu'il annonce la date du début du retrait, et il insiste très clairement sur la dimension régionale du problème (« Afpak » : le Pakistan est tout autant, sinon davantage encore aujourd'hui, partie du problème.)

En quoi Rémy Ourdan considère-t-il qu'Obama n'est pas allé au bout de sa logique ? Mais de quelle logique s'agit-il ? Celle d'aujourd'hui, me semble-t-il, du moins celle qu'on peut lui prêter, beaucoup plus que celle « qu'il exprimait clairement durant sa campagne électorale : retirer l'armée américaine d'Irak et se concentrer sur le combat contre Al-Qaida », comme le dit le chroniqueur, car là, je diverge avec son analyse...Retirer l'armée d'Irak signifiait une opération lourde, celle dans laquelle il s'est engagé dès son élection, en amplifiant le double déploiement militaire d'« Enduring Freedom » et de l'OTAN, et c'était sans doute une erreur...L'analyse qu'il aurait dû faire est bien celle que Rémy Ourdan exprime en ces termes : « premièrement, [...] aucune trace d'Al-Qaida n'a été décelée en Afghanistan depuis la chute des talibans en 2001 ; deuxièmement, [...] ce n'est pas avec une armée de 100 000 hommes que l'on combat Al-Qaida », Al-Qaida dont il rappelle qu'aujourd'hui il s'agit de « 200 à 500 hommes cachés au Pakistan, et quelques relais dispersés sur la planète, du Yémen à l'Algérie en passant par la Somalie. » En effet, le combat contre cette mouvance devrait plutôt être conduit par des opérations classiques de renseignement et de police et « à l'extrême limite, comme MM.Bush puis Obama le font avec un certain succès dans les « zones tribales » pakistanaises depuis mi-2008, par des opérations ciblées menées avec les drones des services secrets. »

Sur ce dernier point, Rémy Ourdan a techniquement raison, mais les drones ont été à l'origine d'horribles erreurs faisant aussi de trop nombreuses victimes civiles. S'il se confirme que le Pakistan a vraiment la volonté de venir à bout de l'insurrection talibane, les drones devraient devenir seulement l'ultime recours et sans violation de la souveraineté du pays...A condition, bien sûr, que, dans une relation de confiance entre les Etats-Unis et le Pakistan meilleure qu'aujourd'hui, ce dernier adopte, dans la lutte contre les talibans pakistanais, une attitude moins sélective (puisque les Américains lui reprochent de ménager certains talibans jugés moins dangereux pour le Pakistan ou qui répondent à certains intérêts stratégiques, alors qu'il s'agit de ceux qui s'en prennent en Afghanistan, à partir des zones tribales pakistanaises, aux forces alliées, ou, pire encore, qui sont suspectés d'assurer la protection de la hiérarchie d'Al-Qaida...)

Est à mettre au crédit d'Obama la volonté affichée d'un véritable partenariat avec le Pakistan, assorti de moyens conséquents. La fin de la violence dans ce pays, sa démocratisation, la promotion d'un enseignement public offrant à tous les jeunes une alternative aux madaris (madrasas) fondamentalistes, son développement économique et social, constituent un enjeu majeur pour la communauté internationale, la paix dans le monde et le respect mutuel entre les civilisations. Il s'agit en effet du deuxième pays musulman dans le monde : or, les taleban sont à la fois le contre coup de « l'occupation » de l'Afghanistan et

le produit de l'enseignement d'écoles fondamentalistes que le pouvoir a bien trop longtemps tolérées...

Il s'agit en quelque sorte d'une ambitieuse (et coûteuse) opération de «Nation re-building», qui devrait en outre, pour réussir, s'accompagner d'une «region-building.» Sans l'aide à la résolution du douloureux conflit du Cachemire, tout particulièrement, le Pakistan sera toujours tenté de considérer l'Afghanistan comme son hinterland, une zone tampon entre l'Inde et lui-même, et donc, les manipulations, le double langage pratiqués par ses services de renseignement et son armée pourront mettre en difficulté les alliés en Afghanistan....

Pour l'Afghanistan, malheureusement, le «Nation-building» est largement du passé...La communauté internationale, malgré quelques réussites – et les ONG y ont grandement contribué – s'est épuisée à remplir un tonneau des Danaïdes, puisque les détournements et la corruption portaient, selon certains experts, sur près de 90% de l'aide apportée...Les engagements d'Hamid Karzaï seront-ils tenus ? En toute hypothèse, compte tenu des options déjà décidées par le Canada (son parlement a voté le retrait en 2011) et les Etats-Unis, ce retrait relativement rapide étant souhaité par tous les pays ayant déployé des contingents militaires, la coalition, sans abandonner les actions civiles, ira à l'essentiel : former (et payer) le plus grand nombre possible de soldats et de policiers...

Que se passera-t-il après ? Nul ne le sait...Mais ce qui est sûr, c'est que l'Afghanistan aurait bien besoin du «region-building» évoqué plus haut, et sur une échelle suffisamment large. L'isolement dans lequel semble vouloir s'enfermer l'Iran est d'autant plus préoccupant, car il aurait été un partenaire de premier plan, au même titre que l'Inde, la Chine, la Turquie, la Russie et naturellement le Pakistan, sans négliger les voisins d'Asie centrale limitrophes au Nord.

Le pire, en l'occurrence un Afghanistan tournant à la Somalie, n'est jamais sûr...Ces 18 mois, en tout cas, doivent être mis complètement à profit, et sans concessions au fragile pouvoir en place...Aucun pays ne retirera vraisemblablement ses troupes d'ici le début du retrait américain ; l'OTAN annonce un effort des 27 autres membres de 7000 hommes environ. C'est trop, c'est inutile. Les effectifs en place auraient suffi, avec une révision des missions confiées aux soldats.

Nicolas Sarkozy, plutôt discret pour une fois, laisse dire au président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale que la France n'enverra pas d'unités combattantes (elle vient d'envoyer 150 gendarmes, avec des missions de formation de la police et de l'équivalent de la gendarmerie afghane). L'Allemagne attend les résultats de la conférence sur l'Afghanistan prévue en janvier pour prendre une décision. Une petite musique nous susurre que la France pourrait faire de même...Pour des unités non combattantes ?...Préparons-nous à dire NON.

Jean-Jacques Pascal (5-12-09)